



Culture & Savoirs

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE
DE JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Le fric, ça peut être tout un poème

Cécile Backès, qui anime la Comédie de Béthune (centre dramatique national des Hauts-de-France), a mis en scène *Mon fric*, une pièce de David Lescot (1). À l'origine, il s'agissait d'une commande de la Comédie-Française adressée à dix auteurs dramatiques sur le thème de l'argent. Le texte de David Lescot, d'une durée de vingt minutes, plaît aussitôt à Cécile Backès. Elle demande à l'auteur de l'allonger, pour ainsi dire. Riche idée ! En même pas une heure trente, la représentation offre un bonheur constamment léger à partir d'un argument profond. C'est écrit à la première personne du singulier. Soit un narrateur qui, depuis l'enfance, disserte sur sa relation malaisée à ce que Marx nommait « l'équivalent général », la monnaie quoi ; depuis la tirelire puérile jusqu'aux rapports contradictoires des ascendants avec « le fric », en passant par les dépenses improductives nées de l'amour dans la jeunesse, avant les

achats de l'âge adulte, le salaire maigre, les combines pour l'étoffer, les dettes et, pour finir, le sens inné des affaires de sa rejetone qui est une vraie petite machine à calculer...

Semée d'indices autobiographiques lisibles (on recommande la séquence sur les tarifs des colonies de vacances jadis organisées par le

Parti communiste), la pièce ne laisse pas de réjouir par un constant esprit de finesse mis en valeur par cinq jeunes comédiens (Pauline Jambet, Pierre-Louis Jozan, Maxime Le Gall, Simon Pineau, Noémie Rosenblatt) joueurs comme des chats, changeant de peau en un clin d'œil, souplement rompus, en somme, à ces permanentes sautes d'humour propres à l'écriture de David Lescot, qui sait si bien s'emparer des choses graves pour, sans jamais en altérer le sens, les rendre plaisantes et instructives, comme on ne dit plus. Cécile Backès, dans une scénographie transparente et mobile de Raymond Sarti, traduit en scène à ravir la sensation de primesaut dans la pensée qu'induit la partition verbale, laquelle va et vient entre des corps qui semblent littéralement danser les idées (chorégraphie de Marie-Laure Caradec). David Lescot enseigne, écrit, joue, gratte la guitare, sait souffler dans une trompette et fait du patin à roulettes. Bref, il constitue un être éminemment poétique doté de plusieurs cordes à son arc vibrant. ●

(1) Ce spectacle, visible à partir de 10 ans, nous l'avons découvert au Théâtre Dijon Bourgogne (centre dramatique national). En tournée : Saint-Étienne (11-13 janvier), la Criée à Marseille (2-4 mars) Sartrouville (22-24 mars) et reprise à Béthune (du 28 mars au 1er avril). Texte chez Actes Sud.

**Ces
permanentes
sautes
d'humour
propres à
l'écriture de
David Lescot.**